



### À suivre...

Classe de 6<sup>e</sup>

Éditeur : Belin

Année de publication : 2005



### Respect des programmes : 4/5

Le manuel est fidèle au programme. Il contient notamment deux bonnes parties sur les textes issus de la culture antique (la Bible, l'*Odyssée*, les *Métamorphoses* d'Ovide et l'*Énéide*).

De nombreux exercices aident l'élève à acquérir les compétences exigées pour passer en classe de 5<sup>e</sup> (amélioration de l'expression écrite, orale, lecture d'une image, utilisation des ouvrages de recherche, etc.).

Il est cependant dommage qu'il ne consacre qu'une seule séance à l'utilisation des ouvrages de recherche.

### Qualité graphique et maniabilité : 2/4

*À suivre...* est relativement facile d'utilisation : les couleurs permettent de repérer facilement les différentes rubriques, la maquette est sobre et aérée, les questions sont placées en vis-à-vis des cours, etc.

En plus d'être pratique, le manuel est attrayant : le papier glacé est agréable au toucher, les couleurs sont chatoyantes, etc.

Cependant, la diversité des séances peut les rendre difficile à trouver sans consulter le sommaire.

Enfin, certaines illustrations risquent d'être peut évocatrices pour les enfants et d'autres sont mal adaptées au thème qu'elles illustrent.

### Pédagogie : 3/6

Il y a quelques bons points : chaque séquence amène très progressivement les nouveaux savoirs, les questions sur les textes suivent une progression linéaire, chaque texte est accompagné du visage et d'une brève biographie de l'auteur, etc.

Cependant, le manuel manque de cohérence : il présente les auteurs sans respecter l'ordre chronologique, aborde les points de grammaire sans respecter l'ordre logique des leçons.

Il souffre aussi des défauts de la pédagogie inductive : de nombreux textes sont issus de la culture spontanée de l'élève, le savoir induit au long des séances n'est jamais rassemblé en un tout cohérent et certaines activités n'apporteront rien à l'élève.

### Objectivité : 6/6

Dans l'ensemble, le manuel observe la neutralité de ton qui est de mise dans l'enseignement.

## Résumé d'analyse

*À suivre...* est comparativement un bon manuel : malgré de nombreux défauts de cohérence et de pédagogie, il est fidèle au programme, aborde largement les textes issus de la culture antique et présente des exercices clairs et enrichissants.

Le professeur aura cependant à synthétiser les savoirs souvent éparpillés dans le manuel.

De plus, il lui faudra certainement décoder les leçons de grammaire qui sont écrites dans un jargon qui risque de gêner l'élève.

### Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901  
8, rue Jean-Marie Jégo  
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Stéphane Kergoat

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,  
s'adresser à nos bureaux.

# Observatoire

## des manuels scolaires

### À suivre...

Français - Livre unique

Classe de 6<sup>e</sup>

Éditeur : Belin

Année de publication : 2005

### Indication sémantique

Ce manuel est découpé en « séquences », c'est-à-dire en chapitres ou parties. Chaque « séquence » – d'une dizaine de pages environ – est elle-même divisée en plusieurs « séances » qui équivalent à un chapitre ou une leçon.

### Respect des programmes : 4/5

Le manuel *À suivre...* est fidèle au programme : il aborde tous les styles littéraires qui doivent être étudiés en 6<sup>e</sup> et aide l'élève à acquérir les compétences requises pour passer en classe supérieure.

*À suivre...* est découpé en deux parties. La première, dite « didactique », présente textes et auteurs regroupés par thèmes ou par genre littéraire (contes, récits, fables, etc.), et se termine par des exercices oraux, écrits et lexicaux. La seconde, intitulée « outils de la langue », est un cours sur des points essentiels de grammaire, de vocabulaire et d'orthographe : l'accord avec les pronoms et sujets, les champs lexicaux ou encore la situation d'énonciation, accompagnés de nombreux exercices.

Le manuel *À suivre...* aide aussi l'élève à acquérir les compétences requises pour le passage en classe supérieure. Par exemple, afin d'apprendre à l'élève à « présenter un document ou un point de vue »<sup>1</sup>, le manuel lui propose, p. 105, de faire des « recherches sur un dieu égyptien » et d'en présenter le fruit sous forme d'un « exposé » oral. L'exercice est suivi de quelques conseils pratiques tels que : « parlez clairement, sans lire vos notes », ou encore « annoncez, dans l'ordre, les thèmes que vous allez traiter », écrivez votre plan au tableau », etc.

Page 212, le manuel propose de nombreux exercices de rédaction ou de réécriture de fables et, pp. 144-145, de récits mythologiques. Ainsi les élèves apprennent, selon les mots du programme, à « produire un texte complet et cohérent » et « s'initient à la narration et à la description »<sup>2</sup>. Initiation à l'analyse des relations entre le texte et l'image : pp. 208-209, l'élève doit étudier le lien entre une fable de La Fontaine et son illustration ; pp. 164-165 : même exercice avec un texte de la Genèse ; p. 193 : étude du lien entre poème et peinture.

1. Citation du programme.

2. *Ibidem*.

Le manuel est fidèle au programme.

Contrairement à la plupart des autres manuels de français pour la classe de 6<sup>e</sup>, *À suivre...* contient deux excellentes séquences sur la littérature de l'Antiquité et sur la Bible. La première compte trois textes d'Ovide, deux extraits de l'*Odyssee* et deux de l'*Enéide* ; la seconde contient quatre extraits de la Genèse, deux extraits de l'Exode et plusieurs passages des évangiles. C'est d'autant plus appréciable que la classe de 6<sup>e</sup> est la seule où les élèves étudient ces textes.

## Qualité graphique et maniabilité : 2/4

Le manuel est facile d'utilisation : le code des couleurs facilite la compréhension du plan, les questions sont placées en vis-à-vis des cours, la maquette est sobre et aérée, il y a une nette séparation entre la partie consacrée aux textes et celle consacrée à la grammaire. Cependant, la diversité des séances peut les rendre difficile à trouver sans consulter le sommaire.

Mais comme *À suivre...* n'est pas seulement un manuel scolaire, mais aussi un objet de consommation qui doit séduire son lecteur, Belin a tout fait pour le rendre attrayant : les auteurs utilisent un code de couleurs qui attire le regard. Ils ont su exploiter la richesse de l'imagerie contemporaine et classique : affiches ou extraits de cinéma (*Kaena*, p. 34 ; *La Belle et la Bête* de Cocteau, pp. 47 et 65 ; *Shrek*, pp. 58-59 ; *Aladin* de Disney, p. 83), bandes dessinées (*Le Chat* de Gelluck, *Papyrus* de Gieter et Schrauwen, pp. 114-119), couvertures d'ouvrages (notamment les pp. 92-93 qui proposent aux élèves d'analyser plusieurs couvertures d'ouvrages de jeunesse ou encore les séances « d'une lecture à l'autre »), mais aussi peinture (*Deucalion et Pyrrha* de Rubens, p. 137 ; *Adam et Ève* de Fra Angelico, p. 156, *Le bon Samaritain* de Van Gogh, p. 163 ; *Jésus et la femme adultère* de Chranach, p. 169 ; et *Ceci n'est pas une pomme* de Magritte, p. 33), sculpture (*Polyphème assis sur un rocher* de C. Van Clève, plusieurs bas-relief représentant des scènes de l'*Odyssee*) et même quelques poteries et mosaïques. Chacune de ces images peut-être le sujet d'exercices ou peut venir illustrer un texte.

Situés à mi-chemin entre l'abstrait et le figuratif, les dessins pour enfants qui illustrent le manuel *À suivre...* donnent l'impression d'être bâclés. Les personnages sont souvent à peine ébauchés : voir le cyclope, p. 121 ; l'enfant et le jeune diplômé, p. 26 ; le Tsar, le paysan et sa fille, pp. 49 et 51 ; « l'ogre à plumes », p. 61 ; la sorcière en forêt, p. 71 ; l'illustration de l'extrait d'*Histoires pressées*, p. 57 et du poème p. 180 ; le sorcier, p. 80, etc. Les paysages sont très éloignés de la réalité : voir la grande pyramide d'Égypte, p. 95 ; ou encore le dessin représentant l'univers quotidien de l'enfant, p. 12. Ce style risque de rebuter plus que d'attirer, car il est rarement évocateur pour les enfants et n'est pas propice à stimuler l'imagination. Enfin certaines illustrations sont proprement anti-pédagogiques (voir la page de présentation de la séquence « Héritage biblique » qui offre une vision contemporaine erronée des premiers paragraphes de la Genèse).

Le manuel est pratique et attrayant. Certaines illustrations sont cependant peu adaptées aux enfants.

## Pédagogie : 3/6

### 1. Points positifs

Le manuel *À suivre...* est conçu pour permettre à l'élève de se cultiver progressivement. La partie « didactique » suit une progression logique : chaque texte est suivi de questions de compréhension et d'exercices de grammaire, d'orthographe ou de rédaction et d'expression orale. La partie « outil de la langue » est divisée en trois sous-parties : observer l'utilisation d'un outil dans un texte littéraire, découvrir l'outil lui-même, et enfin l'utiliser dans des exercices. Les questions portant sur les textes suivent une progression linéaire. Elles permettent souvent à l'élève de saisir la cohérence d'un texte et de passer de la compréhension de l'explicite à celle de l'implicite.

Certaines séquences s'ouvrent sur des rubriques intitulées « Entrer dans... » ou « Découvrir... » qui présentent auteurs (Virgile, Ovide) ou thèmes (le théâtre, la poésie). Ces rubriques sont elles-mêmes découpées en une partie intitulée « Premier pas » qui fait appel à la culture de l'élève, et une seconde intitulée « Le saviez-vous ? » qui présente des notions ou des repères historiques nouveaux. Les auteurs du manuel *À suivre...* ont eu la bonne idée de présenter le visage et une brève biographie de chaque auteur abordé. Le manuel *À suivre...* compte beaucoup d'exercices enrichissants. Les mots de vocabulaire sont bien classés et plus facile à retenir.

### 2. Manque de cohérence

Le choix d'aborder la littérature par thème nuit beaucoup à la cohérence du manuel. Car chaque séquence aborde des aspects du programme qui n'ont aucun lien avec les autres et, surtout, le choix des thèmes paraît souvent arbitraire.

La première séquence aborde « Le récit... », la seconde les « Contes en tous genres », la troisième « Les mondes magiques... », la quatrième « Les documents et les romans historiques », la cinquième et la sixième les textes de l'Antiquité, la septième et la huitième la poésie et la fable, et la neuvième, le jeu théâtral. Mais les « textes de l'Antiquité » ne sont-ils pas pour la plupart des récits, des poèmes ou des pièces de théâtre ? Pourquoi en faire une catégorie à part ? Pourquoi les « romans historiques » ne sont-ils pas classés dans la séquence « Les récits... » ? Pourquoi ne pas consacrer une séquence aux « récits autobiographiques » puisque, par ailleurs, on en consacre une aux « mondes magiques » ? Autant de questions que peut se poser l'élève de 6<sup>e</sup> qui n'est pas (encore) un savant et qui, avant tout, cherche des repères et la logique dans son cours de français.

D'autant plus que, au sein même de chaque séquence, les auteurs sont souvent présentés dans le plus grand désordre : la séquence 2 s'ouvre sur un texte de Philippe Soupault (XX<sup>e</sup> siècle), se poursuit avec un texte de Perrault (XVII<sup>e</sup>), un texte d'Andersen et un des frères Grimm (XIX<sup>e</sup>), revient au XX<sup>e</sup> siècle avec Italo Calvino et Vaclav Cibula, et revient aux frères Grimm. La séquence sur le théâtre commence avec une pièce de Sabine Assouline (XX<sup>e</sup>), continue avec un texte de Plaute (III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) et revient à Molière (XVII<sup>e</sup> siècle).

Le manuel apporte les nouvelles connaissances dans un ordre de difficulté croissant.

Aborder la littérature par thème nuit à la cohérence du manuel.

Au sein d'une même séquence, les auteurs ne sont pas présentés dans l'ordre chronologique.

Certaines séances de « lecture de l'image » n'ont aucun lien avec la séquence dans laquelle elles se trouvent. Par exemple, la séquence 1 sur le récit contient une séance sur le lien entre l'image et la réalité. L'élève y apprend que « même dans l'image la plus fidèle, il y a toujours un écart entre l'image et la réalité ». Outre l'évidence de cette remarque, on se demande quel est son rapport avec le récit, qui est le thème de la séquence. *Idem* pour la séance suivante qui porte sur les différents supports et techniques de l'image (mosaïque, peinture, image de synthèse, vitrail et papier).

Une telle présentation ne peut, au mieux, que donner aux élèves une culture anecdotique. Lorsqu'une référence n'est pas insérée dans une structure cohérente, elle est morte pour l'intelligence. Le risque est grand que les élèves s'empressent d'oublier les éléments du manuel dès qu'ils l'auront rendu.

Ce défaut touche aussi les « Outils de la langue » : tout au long de la partie « didactique », les auteurs ont placé des renvois à la partie « outils de la langue ». Mais si ce système permet à l'élève d'étudier la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire en lien avec l'étude des textes, l'ordre des renvois ne respecte pas le plan de la seconde partie du manuel. Les leçons de grammaire seront donc étudiées dans le désordre.

Les leçons de grammaire, d'orthographe et de conjugaison sont illustrées par un texte et des exercices. Elles sont introduites par une phrase générale présentant le point qui va être abordé. En une page, l'essentiel du cours est donné et les exemples choisis pour l'illustrer sont pertinents. Mais ces leçons sont malheureusement écrites dans un jargon universitaire inadapté à des élèves de 6<sup>e</sup>. Exemples :

- Concernant les composants de la phrase verbale, le manuel explique en page 292 que « la phrase verbale (ou la proposition) se décompose en plusieurs **constituants** qui peuvent être un groupe de mots ou un mot seul. « Suit un exemple : « Sur la place (A), une jeune fille (B) exécute la danse de l'aigle (C). Là-bas (A), elle (B) danse (C). » Et la définition de continuer : « Certains constituants (B et C) sont **nécessaires** à la phrase : ce sont le **sujet** (B) et le **groupe verbal** (C). D'autres constituants (A) peuvent être supprimés, ils sont **facultatifs**. Une phrase verbale comprend donc au moins un sujet et un groupe verbal. Le **sujet** commande l'accord du verbe. C'est souvent un groupe nominal (*une jeune fille*) ; c'est aussi parfois un seul mot : un pronom (*elle*) ou un nom propre (*Anne*). [etc.] » Pour que les élèves y comprennent quelque chose, l'intervention du professeur est ici indispensable.

- En page 282, le texte est défini comme « la forme concrète que prend le discours : c'est l'ensemble des mots et des phrases qui s'enchaînent et qui constituent une unité », au lieu de dire que le texte est tout simplement un discours mis par écrit.

- En page 296, la phrase négative est définie comme « le contraire d'une autre phrase. Elle se construit au moyen de deux termes : l'adverbe ne et un autre mot négatif (pas, plus, jamais, rien...) » au lieu de dire que la phrase négative nie quelque chose et se construit avec les mots ne... pas, ne... jamais, ne... plus, etc.

### 3. Les dégâts de la pédagogie inductive

Le manuel *À suivre...* présente à l'élève un ensemble d'informations à par-

Les leçons de grammaire sont abordées dans le désordre et écrites dans un jargon universitaire inadapté aux élèves.

tir desquelles il doit trouver (induire) une règle générale. C'est la pédagogie inductive. Dans la théorie, cette démarche est censée mettre tous les enfants sur un pied d'égalité : en partant de documents ou d'activités accessibles à tous, elle doit progressivement hisser les différents types d'intelligences (spéculatives et concrètes) vers le savoir abstrait. Dans la pratique, elle ne parvient souvent pas à tirer les enfants vers le haut, car elle les maintient dans leur culture spontanée, leur propose des exercices inutiles et ne rassemble rien en un tout cohérent.

### 3.1. Maintien dans la culture spontanée de l'élève

Le manuel croule sous les ouvrages de jeunesse :

La séance sur le récit présente un texte tiré des *Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*, de l'américain Lémony Snicket, roman à grand succès, adapté au cinéma en 2004 avec Jim Carrey dans les différentes peaux du comte Olaf.

Une séance entière est consacrée aux « Mondes magiques dans la littérature de jeunesse », qui ne présente elle aussi que des romans de jeunesse à la mode : les *Chroniques de Narnia* de C.S. Lewis, adaptées au cinéma en 2005 par Disney, *Le Livre des Étoiles* et *Quadehar le Sorcier* de Éric L'Homme, *À la croisée des Mondes* et *Les Royaumes du Nord* de Philippe Pullman, sans oublier le célèbre Harry Potter (le plus cité dans le manuel), de J.K. Rowling, dont les quatre premiers épisodes ont été adaptés au cinéma.

Les bibliographies proposées par le manuel sont elles-mêmes essentiellement constituées d'ouvrages de jeunesse. La séance sur l'Égypte incite à lire *La Vengeance de la momie* de E. Brissou-Pellen (Livre de poche jeunesse, 1995), *Le Lévrier du pharaon* de R. Judenne (Hatier, 2000), *Le Cavalier du Nil*, d'A. Surget, (Castor Poche, 2000), etc. Mais nulle part il n'est fait mention du *Roman de la momie* de Théophile Gautier qui est largement accessible en 6<sup>e</sup> !

Certes, ces ouvrages de jeunesse sont excellents et permettent à de nombreux enfants de découvrir le plaisir de la lecture. Mais leur proposer quelques ouvrages simples pour commencer l'année n'aurait-il pas suffi ? Faut-il consacrer autant de place dans un manuel à ce genre d'ouvrages au détriment de la littérature ?

En ce qui concerne les oeuvres elles-mêmes, la part belle est faite aux oeuvres du XX<sup>e</sup> siècle par rapport aux oeuvres classiques :

La séquence sur le récit contient des textes de Suzie Morgenstern, de Nathalie Sarraute, de Jean Philippe Arrou-Vignod, de Daniel Pennac, mais seulement à peine quelques extraits de Marcel Pagnol et de Jules Renard, et aucun texte de Chrétien de Troyes (*La chanson de Roland*), de Bernardin de Saint Pierre (*Paul et Virginie*), d'Alexandre Dumas (*Le comte de Monte Christo*) ou d'Alphonse Daudet (*Les lettres de mon moulin*).

La séquence sur la poésie contient des extraits de Lacotte, de Sodenkamp, de Dobzynski, de Norge, de Lavaur, de Lacroix, de Tesson et d'Antenen mais aucun texte de François Villon, de Victor Hugo (qui est normalement cité dans tous les manuels de 6<sup>e</sup> !), de Gérard de Nerval, d'Alfred de Musset, de Baudelaire, de Claudel, etc.

La séquence sur le théâtre présente une pièce de Sabine Assouline sur le

Le manuel croule sous les ouvrages de jeunesse et les oeuvres du XX<sup>e</sup> siècle au dépend de la littérature classique.

génie d'une canette de jus de fruits, une pièce méconnue de Plaute (auteur latin du III<sup>e</sup> siècle avant J-C) et un extrait du *Le médecin malgré lui* de Molière (plus court que les deux autres). En revanche, rien de Racine, de Corneille, de Marivaux, ni de Beaumarchais !

### 3.2. Proposition d'activités inutiles

Le principe de la pédagogie inductive est que, pour que tous les élèves partent sur un pied d'égalité, il faut limiter au maximum la transmission de connaissances abstraites. Il faut, au contraire, les faire pratiquer, les faire jouer, les faire manipuler, pour qu'ils construisent eux-mêmes leur savoir. Dans le manuel *À suivre...*, la recherche à tout prix d'activités pratiques débouche sur les exercices dont on ne comprend pas toujours l'intérêt.

Exemples :

- Page 109, un exercice propose aux élèves de déchiffrer le nom de grands empereurs ou nobles romains ou macédoniens (Alexandre, Néron, etc.) écrits en hiéroglyphes. Outre que cet exercice ne leur servira à rien par la suite (et certainement pas en français), il risque de faire croire aux plus incultes que Néron et Alexandre étaient Égyptiens !

- Page 114, le manuel demande aux élèves de *réaliser* des onomatopées sur l'exemple d'une BD qui leur est proposée (comme « Splach ! »). Mais ces expressions ne leur seront utiles dans aucun cours ni aucun métier !

- Page 117, le manuel demande que les élèves dessinent la suite d'une BD. Mais pourquoi ne pas leur avoir demandé d'écrire seulement les dialogues des personnages (comme pour une pièce de théâtre) au lieu de leur faire perdre du temps en français avec du dessin ?

- *Idem* pour l'exercice de l'encadré « Atelier de lecture », page 126, qui propose aux enfants de mettre une fable de La Fontaine en BD. D'autant que, contrairement aux idées reçues, faire de la BD ne s'improvise pas, prend du temps, réclame apprentissage, technique et talent.

- Page 125, le manuel propose aux élèves de faire le lien entre les fables de La Fontaine et leur cours de biologie. Pour cela, ils doivent classer un certain nombre de noms d'animaux en « mammifères », « reptiles », « oiseaux », « amphibiens », « insectes », « crustacés » et « arachnides ». Mais les fables de La Fontaine ne sont pas des exercices de biologie ! Si ces activités ont la louable intention d'essayer d'instaurer un lien entre les matières, elles risquent de détourner les élèves de l'intérêt principal des fables et de les occuper sans beaucoup leur apprendre.

- Page 29, entend faire un lien entre le français et l'informatique en traitant du courrier électronique. Un exercice demande d'analyser un message en utilisant les catégories induites précédemment : identifier l'émetteur et les destinataires (référence à la leçon sur les « situations d'énonciation »), identifier le niveau de langue du message, etc. Jusque là, on voit le lien avec la leçon. Mais l'élève doit ensuite apprendre la signification des mots arobase, menu, forum, identifiant, etc. en les remplaçant dans un texte à trou ; et le dernier exercice de la séance demande aux élèves de rédiger un message en utilisant « un ou deux smileys ». Ces exercices, utiles peut-être à un adulte de cinquante ans qui découvre Internet, paraîtront ridicules aux élèves nés dans les années 90. Il serait dommage que les professeurs, qui ont déjà des difficultés à « boucler » le programme, perdent du temps avec ce genre d'exercices.

La recherche à tout prix d'activités ludiques débouche sur des exercices dont on ne comprend pas l'intérêt.

### 3.3. Absence de synthèses

Lisons par exemple la séquence 1 : la première séance utilise deux textes de Pagnol et un texte de Morgenstern pour expliquer ce qu'est un récit, quels temps y sont généralement employés (le passé simple et l'imparfait), et distinguer le texte descriptif du texte argumentatif. La seconde séance utilise un récit imaginaire de jeunesse pour expliquer la différence entre l'auteur, le narrateur et les personnages et pour énoncer les caractéristiques du récit écrit à la troisième personne. La troisième séance utilise une autobiographie de Nathalie Sarraute et une autre de Vignod pour présenter les caractéristiques du récit à la première personne. La quatrième séance part d'un texte d'une lettre tirée de Poil de Carotte pour présenter le récit épistolaire. Mais aucune de ces informations n'est rassemblée en un tout cohérent au terme de la séquence. C'est dommage, car l'acquisition de connaissances déstructurées empêche l'élève de les assimiler correctement et de les utiliser avec pertinence.

### Objectivité : 6/6

Dans l'ensemble, le manuel observe la neutralité de ton qui est de mise dans l'enseignement.

### Conclusion

Les leçons de grammaire de *À suivre...* sont complexes et risquent d'être difficilement utilisables sans l'aide du professeur. Le savoir est éparpillé dans le manuel et méritera d'être régulièrement synthétisé par le professeur. Malgré tous ces défauts, *À suivre...* reste, comparativement, un bon manuel pour sa fidélité aux programmes, la qualité de la plupart de ses exercices et la clarté de sa présentation.

Le manuel ne présente aucune synthèse au terme des séquences, ce qui ne peut que nuire à l'assimilation des connaissances.

Malgré tous ses défauts, *À suivre...* est un bon manuel pour sa fidélité aux programmes, la qualité de la plupart de ses exercices et la clarté de sa présentation.